



**Discours de Bernard Esambert, président d'X-Résistance
Inauguration au Sénat (foyer Clémenceau) de l'exposition
« Des polytechniciens dans la Résistance » (13 mars 2007)**

Il m'appartient de dire ma gratitude au Président Christian Poncelet de nous avoir permis de réaliser cette exposition dans le deuxième palais de la République et de vous remercier tous de votre présence.

La résistance des polytechniciens, que fut-elle ? : un moment de solitude au départ, la fraternité rencontrée plus tard. 7000 X en âge de combattre en 1940 tous passés par un internat dont la fondation remonte à la révolution, 1000 morts entre les 2 guerres mondiales : 600 pour la première, près de 400 pour la seconde. Tels sont dans leur sècheresse les chiffres qu'il convient de méditer et de dépasser.

En notant que l'école a une longue complicité avec la République ! Lors du siège de Paris par les cosaques en 1814, les polytechniciens étaient présents pour défendre la capitale. Ils étaient de nouveaux républicains pendant les révolutions de 1830 et 1848, ce qui permettait à Lamartine d'écrire "cette milice à laquelle sa jeunesse donne un ascendant sur le peuple et sa discipline une autorité sur les masses". Ce qui est frappant lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est qu'ils sont partis très jeunes et très tôt. Dès septembre 1940 Honoré d'Estienne d'Orves quitte la marine pour rejoindre Londres, et capturé quelques mois plus tard il sera exécuté en août 1941 au Mont-Valérien. D'autres élèves délaissèrent leurs cours de géométrie descriptive et de physique et, par l'Espagne pour certains, rejoignirent les Forces Françaises Libres (FFL). Leur origine était très diverse sur le plan professionnel, social, religieux. Ils ont quitté un emploi, parfois une jeune famille pour prendre des risques personnels qui se sont concrétisés par la déportation pour une centaine d'entre eux.

Au total 350 ont sacrifié leur vie dans les campagnes d'Afrique, d'Italie, de France et d'Allemagne, dans les maquis, faces aux pelotons d'exécution, dans les camps de concentration.

Dès 1940 ils étaient déjà plusieurs à défiler à Londres. Plus tard ils rejoignirent la 1^{ère} Division française libre, la 2^{ème} DB, les Forces navales et aériennes libres. Ils firent un choix d'hommes libres et allèrent jusqu'au bout de ce choix.

33 furent faits compagnons de la Libération par le Général de Gaulle. Proportionnellement au nombre total de ceux qui furent ainsi distingués, ils illustrent avec leurs compagnons résistants le rôle significatif de l'école polytechnique dans la résistance.

L'école avait été envoyée à Lyon jusqu'en mars 1943. C'est de Lyon que s'engagèrent Jean-Guy Bernard et André Bollier, morts en déportation, dont les photos figurent sur les panneaux de l'exposition et Serge Ravanel. Jacques Maillat, Etienne Schlumberger, Jean Bertin, Louis Armand,

13 mars 2007

Michel Fourquet, Maurice Bourguès-Maunoury, André Boulloche Jacques de Guillebon furent d'autres Compagnons de la Libération. Et c'est un X qui entra le premier dans le nid d'aigle de *Berchtesgaden*, tandis que André Dewavrin, le Colonel Passy, jouait à Londres le rôle majeur que l'on sait dans le renseignement.

Enfin il me faudrait citer Bernard Levi, Xbis en vertu des lois raciales de Vichy, qui a raconté récemment sa résistance dans un très émouvant ouvrage, et bien d'autres. De l'autre côté, ils furent Dieu merci moins nombreux : 4 polytechniciens furent ministres sous Vichy dont Jean Bichelonne major de sa promotion et grand technocrate qui accompagna Pétain jusqu'à Sigmaringen. Très peu d'entre eux franchirent la barrière d'infamie qui sépare les exécutants de ceux qui prirent part à l'extermination des résistants, parfois leurs camarades, ou participèrent à l'application zélée des lois raciales que Vichy mit en œuvre avant même d'être sollicité par les nazis.

« Est-il possible de ne point avoir ses propres notions du mauvais et du bon et de les puiser dans des instructions imprimées et dans des directives verbales de ses chefs ? » écrit Soljenitsyne plus tard. Pourtant à l'X comme dans la nation française il y eut des héros, une grande masse passive et quelques salauds .

Le groupe X-Résistance pour en venir à lui est aujourd'hui moins une association d'anciens combattants qu'une enceinte où les générations se mêlent. Il y a un tiers de siècle, les troupes allemandes atteignaient le sud de la France. Aujourd'hui une résurgence est en route. Les résistants ont souhaité transmettre le flambeau aux générations suivantes. J'en suis un témoignage, moi qui avais entre 9 et 10 ans à la libération de Paris, mais surtout de plus jeunes nous rejoignent alors qu'il s'agit d'élèves d'une école à statut militaire, formés pour servir l'Etat et pouvant être enclins à confondre obéissance aveugle et devoir de citoyen.

De ce rajeunissement témoignent également Rose de Beaufort, fille d'Honoré d'Estienne d'Orves, Daniel Dewavrin fils du Colonel Passy, Vianney Bollier, fils d'André Bollier, Maurice Armand fils de Louis Armand, tous présents ce soir. Sur les 150 membres du groupe, le tiers seulement représente désormais les acteurs de l'histoire. En réalité les témoins se font rares et la mémoire devra un jour céder la place à l'histoire. D'où la présence d'historiens à nos côtés.

Il est temps d'en venir aux valeurs de la Résistance. Elles ont pour nom dans le désordre : solidarité, respect des autres, justice, honneur, tolérance, vérité, liberté individuelle, courage, le droit à l'information et à la vérité, la primauté de l'homme, la démocratie, l'ouverture aux autres, le patriotisme, la paix. Bref tout ce qui était nié, profané par le nazisme. Une solidarité qui transcendait les castes et les frontières de toute nature. Un non au renoncement magnifié par des comportements exemplaires.

Ces valeurs n'ont pas surgi du néant. La Résistance les a revivifiées.

De l'autre côté régnaient la négation de l'individu, la volonté hégémonique, la force brutale au service de la domination, l'exclusion, l'oppression, le racisme, l'antisémitisme. Les Français étaient des

13 mars 2007

Untermenschen comme les Slaves, les habitants des Balkans, les Juifs, à un moindre degré peut-être, dans cette folle hiérarchie des nazis.

Un philosophe fusillé au Mont Valérien dit avant de mourir aux soldats allemands " *Imbéciles c'est pour vous que je meurs*".

Dès 1945-1946 le législateur et le Général de Gaulle ont donné un contenu concret à ces valeurs en créant : la sécurité sociale, les régimes de retraite, la solidarité par les indemnités de chômage, le statut des femmes. Ces valeurs qui désormais irriguent les démocraties de la planète ont également inspiré l'esprit de notre éducation nationale.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'école polytechnique reste un poste avancé pour la République. Elle doit garder en mémoire qu'il faut penser à la liberté à chaque instant, en faire notre ange gardien parce qu'elle est le nôtre : je paraphrase ainsi un propos d'un autre résistant. Il faut pouvoir lire ensemble ce passé, en célébrer les grandes heures, en accepter les pages noires afin d'en tirer des enseignements et des valeurs qui restent d'actualité. Redonner de l'avenir à une espérance d'autrefois. Car cette histoire a de plus en plus de résonances contemporaines. Nous vivons dans un monde de bouleversements économiques qui ont profondément – et nous n'en sommes qu'à de premières étapes – modifié nos sociétés. Nos repères sont malmenés et les jeunes générations ont plus que jamais besoin de retrouver des valeurs qui ont largement sous-tendu l'histoire de notre nation. Les X d'aujourd'hui auront des choix difficiles à faire dans la mondialisation, la globalisation. Puissent les souvenirs qui flottent autour de ces panneaux les inspirer, leur donner le goût de creuser sous les vérités apparentes pour y trouver le sens de la vie qui n'exclut par le progrès et l'audace.

Former les chevaliers modernes d'une mondialisation à visage humain, doter cette mondialisation d'un minimum de grâce, de solidarité et de fraternité, telle pourrait être pour l'école une leçon de ce passé. Pour être digne d'un Serge Ravanel qui commandait à 25 ans 50 000 maquisards et qui, aujourd'hui, va expliquer la Résistance dans des collèges de banlieue où il réconcilie les éléments les plus durs avec leurs enseignants comme si le besoin de s'identifier à des héros était plus puissant que la contestation des exclus potentiels. D'un Abel Farnoux qui réunit, j'en ai été le témoin, des jeunes lycéens britanniques, autrichiens, polonais, français et quelques autres sur l'autel de la Résistance avec là encore, très rapidement la même ferveur.

Car, comme l'a écrit Robert Paxton : " Il est parfois dans l'histoire d'un pays un moment cruel où pour sauver ce qui donne son vrai sens à la nation, ou ne peut pas ne pas désobéir à l'Etat".

Car en définitive la désobéissance s'impose quand la dignité de l'homme est bafouée, la démocratie est bafouée, l'honneur est bafoué.

Ces panneaux montrent comment l'école a tant bien que mal traversé cette époque noire. Il ne s'agit pas d'une sèche leçon d'histoire mais, nous l'espérons, d'une source de sujets de réflexion, de valeurs qui gardent toute leur puissance.

13 mars 2007

Un poème pour terminer :

*Alors ceux-là qui se levèrent
Fût-ce un instant, fût-ce aussitôt frappés
En plein hiver furent nos primevères
Et leur regard eut l'éclair d'une épée.*

Il s'agit d'un extrait des *Roses de Noël*, d'Aragon – Je vous remercie de votre attention.

Bernard Esambert
Président de l'Association X-Résistance